

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



UN CHIEN DE POLICE DÉFENDANT SON MAÎTRE DANS UNE ATTAQUE À L'IMPROVISTE

CHRONIQUE

WAGRAM n'a pas attendu longtemps une compensation à ses échecs retentissants. Elle a cueilli le Prix de Flore, vendredi dernier, avec une réelle désinvolture, dans le style brillant de ses bons jours, tirant double et n'ayant pas l'air de galoper. Et cela n'est pas fait pour modifier notre opinion; elle aime les tâches faciles, or c'en était une de battre Fourvières et Cyprine, qui sont fort loin de valoir Martial et Ouida; cette victoire fructueuse n'ajoutera donc rien à la gloire de la fille de Phœnix. Mais elle nous enseigne à ne pas faire état du plus ou moins de facilité d'un succès pour juger un animal : le style, le plus souvent, n'est qu'un trompe-l'œil.

Nous en avons eu une nouvelle preuve cette semaine avec les deux ans. Désir a enlevé avec une telle aisance le Prix Saxifrage sur Hallebarde, en pleine forme, qu'on le plaçait d'enthousiasme parmi les chevaux de tête de sa génération. Nous l'avons revu quelques jours après dans le Prix Eclipse où il a fait assez bonne figure, mais sans jamais pouvoir galoper dans l'action du vainqueur Sans le Sou. Le fils de Sans Souci II a trouvé là une fiche de consolation bien due à son mérite. Jusqu'ici il avait été constamment malheureux, mais s'était toujours remarquablement comporté. Il apparaît aujourd'hui qu'il n'aurait pas dû perdre le Prix de Sablonville que Sweetness lui a enlevé d'une tête; la distance devait être un peu courte pour ses aptitudes, comme aussi dans le Critérium de Maisons où il finissait tout près de Coupesarte et Dagor. Dans le Critérium où les 1.600 mètres allaient lui permettre de prouver son véritable mérite, il a été une des victimes de la bousculade qui a enlevé au résultat de cette rencontre capitale toute signification. Il devait donc disposer comme il a fait du lot du Prix Eclipse, composé d'animaux de second plan; nous le verrons venir à bout de tâches plus rudes l'an prochain.

Une autre victime de l'incident du Grand Critérium, Amadou, a démontré l'inexactitude de la course en battant des vieux chevaux qui galopent comme Radial, Jarnac et Jarretière. Pirpiriol a confirmé les aptitudes des Plum Centre pour la distance en s'adjugeant facilement le Prix de Condé.

Enfin, pour clore le chapitre des deux ans, nous avons vu défiler dans le Prix de Saint-Firmin un lot d'inédits assez peu plaisants. Isard, le vainqueur, n'a rencontré aucune résistance et s'est promené devant ses onze adversaires. C'est un grand poulain du Samaritain, enlevé, plat et pauvre de partout, mais avec de la branche et un air de race; il a beaucoup à gagner encore et il est impossible de l'apprécier sur ce premier succès.

Pour ce qui est des vieux, il convient surtout de retenir la venue en forme bien tardive de Romagny. En digne fils de Rabelais, il semble avoir retrouvé avec la boue la classe dont il avait fait preuve l'an dernier à pareille époque et sur le même terrain. Signalons enfin le déclin certain de La Française qui, après un dead heat explicable avec Sarrazin, a échoué trop nettement derrière Philippe II, dans le Prix du Pin, pour qu'on la croie en possession de ses moyens. A noter toutefois que le gagnant est petit-fils d'une jument qui avait fait les preuves de son aptitude à porter le poids dans cette épreuve spéciale. Encore un triomphe de l'atavisme et une indication de ce qu'on pourrait atteindre par une sélection raisonnée.

Notre confrère *Paris-Sport* a demandé au professeur Kauffmann de vouloir bien exposer lui-même à ses lecteurs les principales lignes de la méthode grâce à laquelle il parvient à découvrir le doping chez les chevaux.

On sera heureux d'apprendre que les procédés appliqués n'ont rien de mystérieux, ni de personnel au savant autrichien Fraenkel, le prétendu inventeur. Depuis longtemps ils sont connus et mis en pratique dans les laboratoires de toxicologie; le mode opératoire a même été décrit dans le menu, il y a dix ans, par un professeur distingué, M. Pouchet. Tout le mérite de M. Fraenkel consiste à avoir appliqué ces méthodes connues à l'analyse de la salive des chevaux.

Dans ces conditions il est permis de s'étonner qu'on n'ait pas pensé, comme je l'ai suggéré ici-même, à sauvegarder les intérêts matériels et moraux mis en cause en donnant aux propriétaires des

garanties faciles. Puisque tous les toxicologues peuvent se livrer aux mêmes recherches que le professeur Kauffmann, il suffira, nous le répétons, de partager en deux échantillons la salive prélevée et d'en conserver un pour une analyse contradictoire éventuelle.

Malgré la réputation de l'opérateur que s'est attachée la Société d'Encouragement, il n'est pas à l'abri des erreurs personnelles. En tout cas, il est permis aux intéressés de mettre son infaillibilité en doute.

Je ne suis qu'un profane en ces matières et n'ai point la prétention de discuter l'exposé sommaire de M. Kauffmann, mais sa lecture ne suffit pas à former ma conviction. Après avoir rapidement exposé les traitements successifs auxquels il soumet la matière suspecte pour arriver à isoler le ou les alcaloïdes présents, M. Kauffmann ajoute :

« L'analyse de la salive est longue et minutieuse, mais lorsqu'elle est correctement exécutée elle donne des résultats d'une certitude complète. »

Il est donc possible qu'elle ne soit pas exécutée correctement, cette analyse dont dépendent l'honneur et le gagne-pain d'un entraîneur, les intérêts d'un propriétaire !

Et M. Kauffmann continue avec candeur :

« Lorsqu'il y a absence d'alcaloïdes, le résultat est toujours *complètement négatif*. Quand, au contraire, la salive contient un ou plusieurs alcaloïdes en proportion notable, le résultat est *toujours positif*. Il peut se présenter des cas où le résultat n'est ni entièrement négatif, ni entièrement positif, ce sont les cas dits *douteux*. Dans ces cas, il n'est pas possible d'affirmer la présence réelle d'alcaloïdes dans la salive; aussi les classe-t-on, dans la pratique, parmi les cas négatifs. »

« Une sanction ne peut intervenir que pour les cas positifs, c'est-à-dire quand aucun doute ne subsiste sur la présence d'alcaloïdes. Chez les trois chevaux distancés, l'analyse de la salive a donné des résultats positifs tellement nets qu'aucune hésitation n'était possible. Grâce aux précautions prises pour le prélèvement des salives sur les hippodromes, au numérotage des vases par le soin des commissaires des courses, et enfin à la rigueur scientifique des résultats des analyses, aucune injustice ne peut être commise. La sanction n'intervient que lorsque l'analyse a apporté la certitude absolue de l'existence d'alcaloïdes dans la salive, c'est-à-dire la preuve évidente que le cheval a été dopé. En effet, chez les chevaux non dopés, le résultat est toujours *négatif*. »

Savourez ce morceau : « Une sanction ne peut intervenir que dans les cas positifs; quand aucun doute ne subsiste. » Nous nous en doutions un peu, à la vérité.

Mais ce qui m'inquiète, ce sont ces fameux cas dits douteux, les cas où la perspicacité de notre inflexible professeur a été mise en échec. Alors on ne sévit pas évidemment, mais l'entraîneur et le propriétaire du même coup deviennent des suspects, des gens *douteux* comme le cas de M. Kauffmann !

Eh bien, cela est inadmissible.

S'il est déjà excessif, qu'à une analyse scientifique — susceptible d'être exécutée d'une façon incorrecte — soient attachés le sort d'un entraîneur, la réputation d'un propriétaire, sans qu'on puisse vérifier la façon dont les opérations ont été conduites, il me paraît monstrueux que les doutes de l'opérateur soient encore de nature à jeter la suspicion sur les uns et les autres. A côté de ce régime, celui des fiches offre presque des garanties !

Après avoir pris connaissance de cette interview, on accordera quelque créance à la nouvelle suivante publiée par le *Sport du Sud-Ouest* :

« Nous pouvons affirmer que, convaincu que son cheval n'a pas été dopé et d'accord avec ses associés, M. R. de Monbel a décidé de donner au jockey Milton Henry ses émoluments de la monte gagnante dans la Coupe d'Or, comme si Bonbon Rose n'avait pas été distancé. »

« Nous croyons pouvoir ajouter que M. R. de Monbel n'accepte pas les conclusions du professeur Kaufmann et donnera en conséquence à cette affaire les suites qu'elle comporte. »

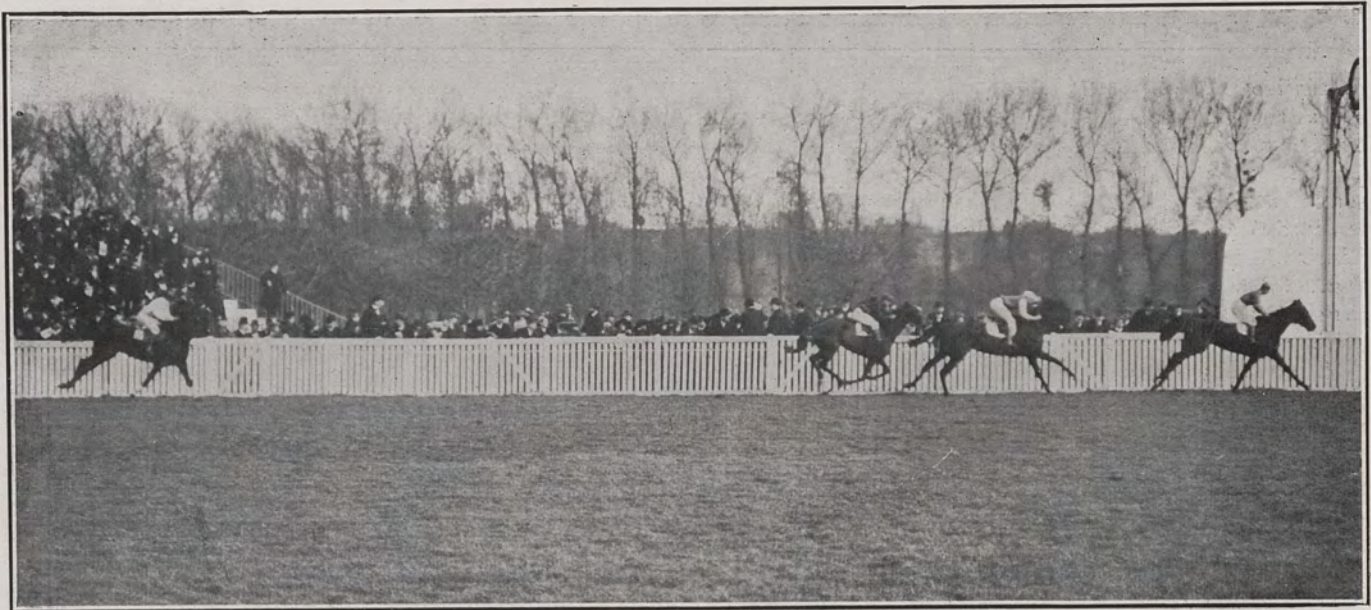
Souhaitons que tout s'arrange et que les Sociétés, fournissant les garanties demandées, effacent le doute de tous les esprits.

J. R.





LA SAISON D'AUTOMNE A AUTEUIL
1. CHUTE DE CIGALE V (F. WILLIAMS), DANS LE PRIX XAINTRAILLES — 2. LA TOPAZE, P^e ALEZANE, NÉE EN 1909, PAR FLACON ET LA TOSCA, APP^t A M. HARDOUIN GAGNANTE DU PRIX GENEAS — 3. CHUTE DE EKWANOK DANS LE PRIX DE CHANCEAUX — 4. UNE FAUTE A LA RIVIERE DU HUIT
5. LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX DU CHALET. MADE IN ENGLAND COMMET UNE FAUTE



Hardie

Cyprine Fourvières

Wagram II

MAISONS-LAFFITTE, 25 OCTOBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE FLORE

NOS GRAVURES

LE PRIX DE FLORE (2.000 mètres), la dernière grande épreuve de la saison réservée aux pouliches, s'est disputé le 25 octobre dernier à Maisons-Laffitte et a réuni cinq concurrentes, dont les deux meilleures, Wagram II et Fourvières, s'assurèrent les deux premières places.

Wagram II s'adjugea, du reste, une victoire des plus faciles; laissant tout d'abord Réveuse assurer le train devant La Choïsille jusqu'au poteau de 1.800 mètres, elle prenait alors l'avantage pour triompher facilement de Fourvières qui terminait seconde à deux longueurs devant Cyprine, Hardie et Qu'elle est Belle II.

WAGRAM II, née en 1909, par Phœnix et Luronne, chez le comte Le Marois, son propriétaire actuel, est nettement la meilleure pouliche de l'année.

Elle débuta la saison dernière dans le Prix de la Ville d'Ostende, où elle terminait parmi les non placés, puis se classait seconde derrière Cédric dans le Prix des Ramiers à Saint-Cloud lors de son unique autre sortie à 2 ans.

Cette année, la pouliche du comte Le Marois remportait les Prix Perdita, Barbelle et Joubert au Tremblay, les Prix de Malleret et de

Villebon à Longchamp, le Prix de la Plage à Deauville et le Prix Vermout à Chantilly. Ses deux dernières courses la voyaient terminer non placée dans le Prix du Cèdre et le Prix Edgard Gillois, mais le style avec lequel elle a remporté le Prix de Flore prouve qu'elle n'a rien perdu de sa valeur.

**

La réunion du 26 octobre à Auteuil fut contrariée par la pluie, ce qui nous valut, comme le prouvent nos photographies, de nombreuses chutes.

Made in England, le grand favori du PRIX DU CHALET (3.500 mètres, steeple), fit preuve d'inexpérience à certains obstacles, notamment au brook, mais il gagna pourtant très facilement cette épreuve devant Herminette et Va Tout.

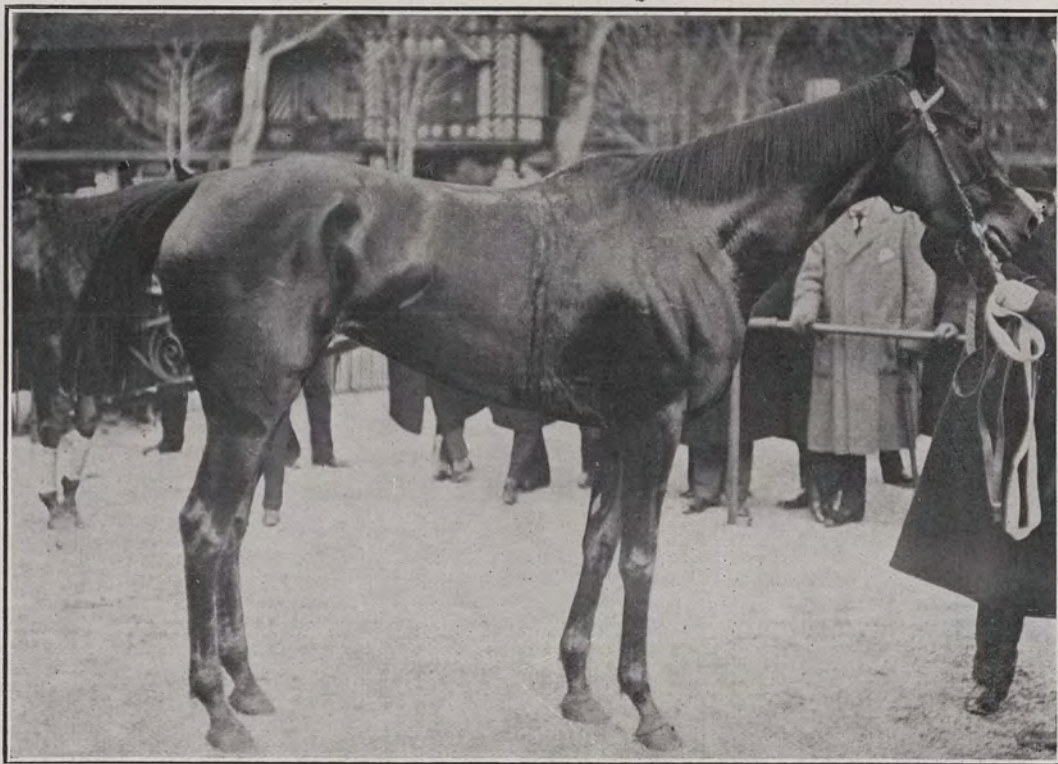
La rivière des tribunes, que les trois ans abordaient pour la première fois, dans le PRIX DE CHANCEAUX, fut fatale à Ekwanok, le favori, qui culbuta.

Débarrassé de ce concurrent, Inquisitif s'assura la victoire devant Make Haste II et Le Potache.

LA TOPAZE, seconde du Prix Congress derrière Faustine II, s'assurait enfin le Prix CÉNEAS, où elle triomphait d'Ultimatum et d'Ormuzd.

**

Les réunions de la Société d'Encouragement se sont clôturées dimanche de la façon la plus brillante: temps radieux, assistance choisie, jolies luttes et nombreux concurrents.



WAGRAM II, P^o BAIE, PAR PHŒNIX ET LURONNE, APP^t AU COMTE LE MAROIS
GAGNANTE DU PRIX DE FLORE



Isard II Royal Fronton Annarella

Moreau

LONGCHAMP, 27 OCTOBRE — LE DÉPART DU PRIX DE SAINT-FIRMIN

L'intérêt de cette réunion de clôture s'est porté sur le PRIX DE SAINT-FIRMIN, qui réunissait un lot de douze débutants qui, à l'exception du gagnant, semblent d'une classe assez ordinaire.

ISARD II, le vainqueur, était, sans conteste possible, le plus plaisant du lot; bien fait dans le type Samaritain, très racing like, il inspirait une grande confiance à son écurie et la justifia pleinement en triomphant de 3 longueurs devant Maître Chabiron, Moreau et Royal Fronton.

Isard fut acheté yearling 18.500 fr., à Deauville, par le baron Edouard de Rothschild dans le lot du Haras de Bagnères-de-



ISARD II (O'NEILL), Pⁿ GRIS, NÉ EN 1910, PAR LE SAMARITAIN ET IRISH IDYLL
APP^t AU BARON ED. DE ROTHSCHILD, GAGNANT DU PRIX SAINT-FIRMIN

Bigorre, à M. L. Comet. Sa mère, Irish Idyll, importée d'Angleterre, est d'excellente origine et descend de Shannon, une gagnante des Coupes de Goodwood et de Doncaster.

LE HANDICAP LIMITE (2.400 mètres), autre épreuve importante de cette réunion de clôture, fut l'occasion d'une facile victoire du top-weight Romagny qui, retrouvant sa forme de la fin de la saison dernière, gagna nettement en faisant tout le jeu.

Il triomphait d'une longueur devant Réveuse, bien revenue sur la fin, Madelon et Le Cid III.



Romagny Le Bouddha Réveuse Le Cid III Madelon
A₂ enda Douvres Le Municipal
LONGCHAMP, 27 OCTOBRE — LE HANDICAP LIMITE DANS LA DESCENTE

CONCOURS HIPPIQUE DE TARBES

TARBES, après quatre années d'interruption, vient de réorganiser son concours dans le charmant cadre des Grandes Allées.

De nombreux sauteurs et des meilleurs, dont plusieurs, retour du concours de Biarritz, y ont pris part, ce qui nous a permis d'assister à un très joli spectacle.

Les organisateurs, suivant en cela l'excellent exemple des concours de Pau et Biarritz, se sont efforcés de rendre les obstacles aussi naturels que possible. Plus de taquets, des obstacles fixes dont le plus grand nombre étaient précédés ou suivis d'un large fossé; aussi fallait-il que le cheval s'étende et montre des moyens; le mauvais cheval ne pouvait figurer.

J'y ai vu une jolie rivière encadrée de barres, un passage de route très réussi et un talus sérieux.

Exemple à suivre : le pied de tous les obstacles était bien marqué, ce qui rendait les obstacles les plus durs très sautants.

Un seul accident qui paraissait grave s'est produit au talus à double fossé. Le sympathique rider, le comte de Cordon, s'en est heureusement tiré avec une côte cassée.

Le Military de la première journée (Prix du Commerce) a été gagné par Diane, faisant un parcours sans fautes, le seul accompli pendant toute la durée du concours. Cette excellente jument anglo-arabe s'était remarquablement comportée à Spa avec la très bonne monte du lieutenant du Périer de Larsan.

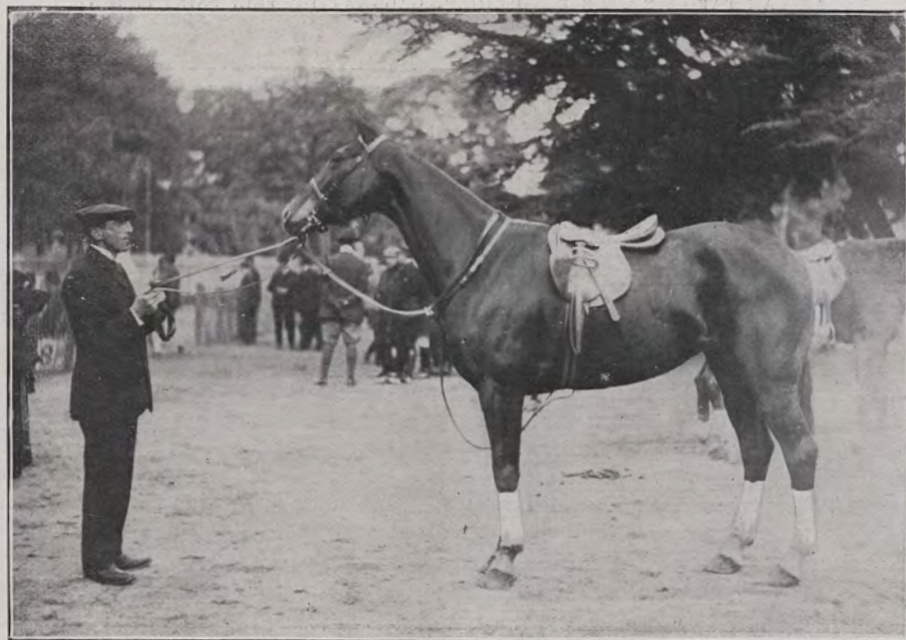
Se classaient ensuite Vampire (lieutenant de



LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DANS LE PRIX DU COMMERCE (MILITARY)



LE RENDEZ-VOUS DES RALLYES



MANON, A M^{me} ESTEVENET, GAGNANTE DU PRIX DES HABITS ROUGES

Saint-Pastou) et Athos (lieutenant Claire).

Le Prix des Habits Rouges a été pour la charmante jument de pur sang Manon, appartenant à Mme Estevenet et très habilement montée par M. Cardeilhac; Espoir (M. Angla) se classant second de cette épreuve devant Girasol (M. de Mézamat de l'Isle).

La deuxième journée comprenait les deux Coupes. Le lieutenant Claire, sur le cheval Barbezieux, s'est adjugé le Military (Prix de la Ville de Tarbes) devant Carmen (lieutenant Angla) et Athos (lieutenant Claire).

La Coupe Civile était gagnée par le brillant

Smilax, à Miss Hutton, monté avec sa maestria habituelle par M. J. Barron, Girasol, à M. Mezamat de l'Isle, se classant second devant White Face (M. Lemoine) et Espoir (lieutenant Angla).

Le succès fut complet tant au concours, où la foule était compacte; qu'à la troisième journée, celle des rallyes. Le parcours avait été admirablement tracé sur de gros obstacles, et dans les deux épreuves,

les cavaliers ont rivalisé de science et d'adresse.

Quoi, du reste, de plus intéressant que ces épreuves d'extérieur qui, chez le cavalier, développent le goût du cheval et démontrent l'adresse, l'endurance et la qualité de ce dernier?

Il serait à souhaiter que ces initiatives fussent encouragées et qu'un grand nombre de ces épreuves soient réservées aux chevaux français.

La résurrection du Concours Hippique de Tarbes fut, en résumé, marquée par un joli succès, tout à l'honneur de ses dévoués organisateurs.



AUX ACHATS D'ÉTALONS DE CAEN — 1. M. MARCILLAC, L'ÉLEVEUR BORDELAIS, PRÉSENTANT SON CHEVAL ISSY LES MOULINEAUX
2. UN CONCURRENT DEVANT LES INSPECTEURS — 3. PRÉSENTATION DU TROTTEUR IRIS A M. ROUSSEL

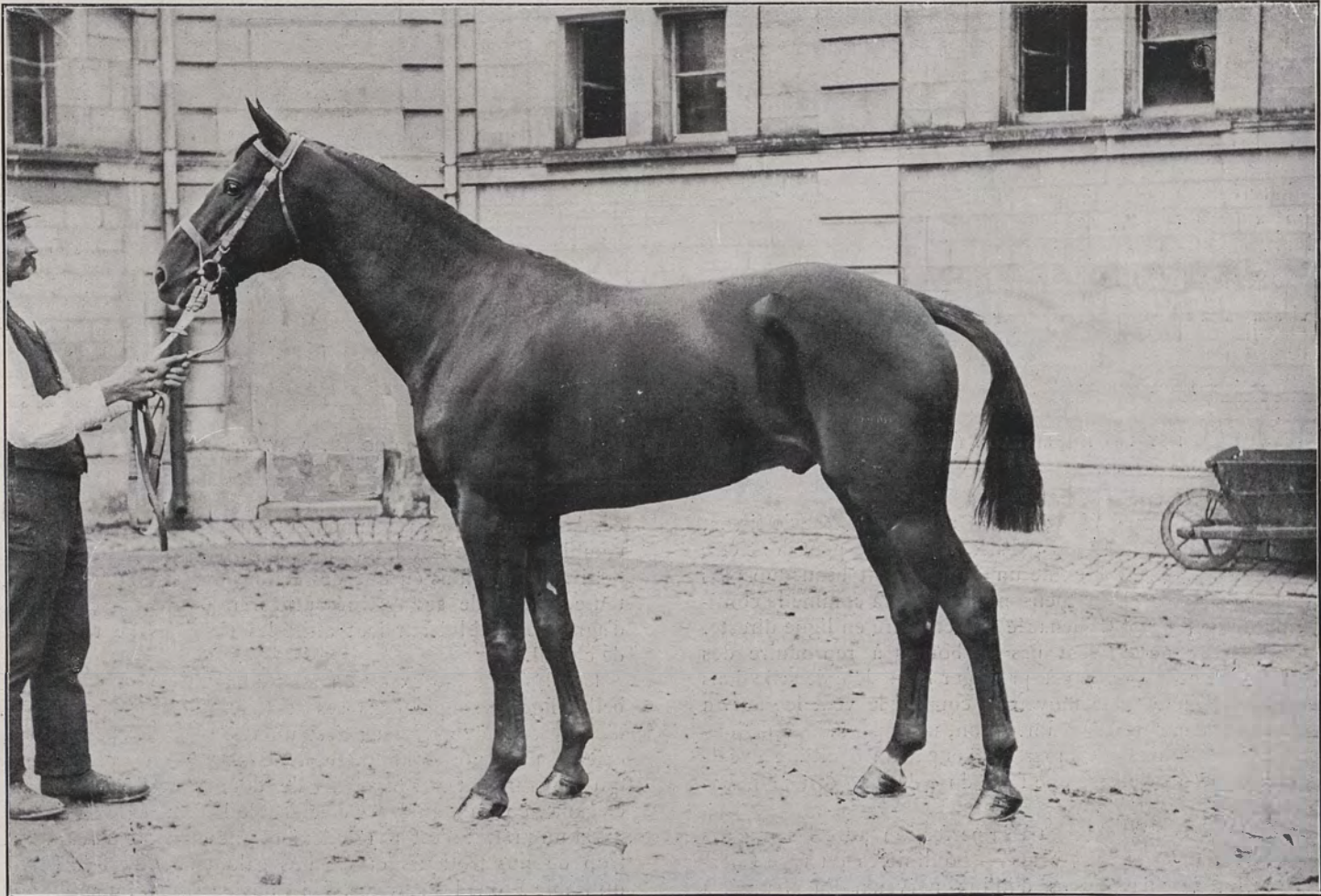
LES ACHATS D'ÉTALONS A CAEN

LES inspecteurs généraux des Haras, constitués en Commission d'achat, ont procédé toute la semaine dernière au choix des reproducteurs de demi-sang fournis par la Normandie. Ils ont acheté 88 animaux sans qualification spéciale, moyennant 532.000 fr., et 29 trotteurs pour 331.000 fr. Au total, 117 étalons pour 863.000 fr. Les éleveurs avaient présenté 83 trotteurs et 286 demi-sang.

Parmi les chevaux d'hippodrome, deux ont été retenus pour un très-gros prix et vont occuper au Pin et à Saint-Lô une place de premier plan aux côtés des Azur, des Beaumanoir, des Benjamin et

des Hoche. Ce sont deux chevaux de quatre ans qui ont montré une grande classe sur le turf et dont le modèle égale la qualité.

Intermède, par Bémécourt et Belle Poule, le cheval de M. Olry-Rœderer, détenteur du record français au trot monté en 1 m. 26 s. 9/10, gagnant de 52.000 fr. environ d'argent public, a été acheté 40.000 francs : le prix qu'on avait donné d'Azur. Nous avons dit à plusieurs reprises quel cheval de courses incomparable était ce fils de Bémécourt. Malheureux dans les épreuves classiques de la troisième année, surtout dans le Prix du Président de la République, où il était resté au poteau, il n'en a pas moins battu à tour de rôle et à plusieurs



INTERMÈDE (RECORD 1'26" 9/10), PAR BÉMÉCOURT ET JAMES WATT, ACHÉTÉ 40.000 FR., A M. OLRY-RŒDERER

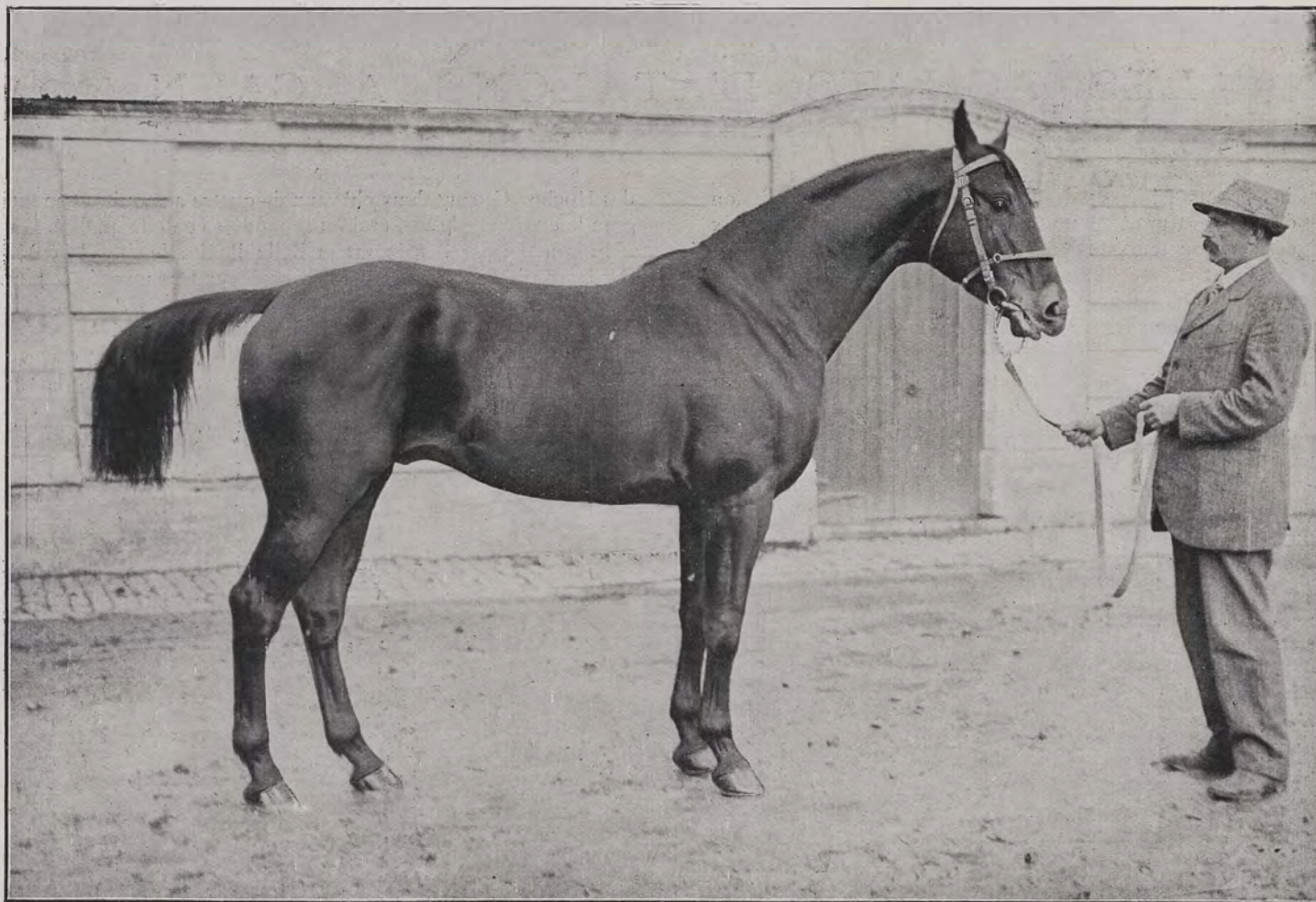
reprises tous les chevaux de sa génération. Mais le style dans lequel il les a remportées encore plus que ces victoires elles-mêmes l'ont signalé à l'attention.

Doué d'allures très faciles et très libres, il coulait dans son action comme un cheval de pur sang, en même temps que très vibrant, très énergique, il déployait dans une fin de courses une pointe de vitesse foudroyante. Avec cela un joli trotteur au geste étendu, relevé sans excès et un jeu d'arrière-main stupéfiant. Depuis son père Bémécourt, on n'a pas le souvenir d'avoir vu un animal se pousser avec plus de puissance et de souplesse.

Un vrai cheval de qualité, en un mot appelé à transmettre à ses descendants la classe de son père, Bémécourt. Sans doute, il ne sera pas le dernier produit de l'étalon des Rouges-Terres qui s'élèvera au rang de crack. Mais Intermède est particulièrement intéressant pour les éleveurs, parce qu'il est appelé à jouer au stud un rôle spécial. Issu d'un inbreeding intense sur Phaëton, qui figure trois fois dans son pedigree, il retourne d'une façon frappante au type de son

Issy les Moulineaux, le second des chevaux de tête acquis à Caen, a été payé 30.000 francs, encore un des plus gros prix atteints par un étalon trotteur. Comme pour le précédent, nous félicitons sans aucune réserve l'Administration des Haras. Issy les Moulineaux, qui a succombé très régulièrement à deux reprises contre Intermède, était légèrement derrière lui dans sa génération; ce n'en était pas moins un trotteur de grand ordre, gagnant de 44.000 francs et pourvu d'un record en 1'29"; il est même très probable que le poulain de M. Marcillac, s'il avait été d'un maniement plus facile, aurait déployé plus de vitesse encore. Il importe peu, du reste, qu'Issy les Moulineaux ait amélioré son record de quelques fractions de seconde. A son mérite suffisant pour en faire un reproducteur de chevaux d'hippodrome, il joint une origine parfaite et surtout un modèle rare.

Autant nous nous sommes étonnés de l'indulgence coupable montrée parfois pour certains trotteurs dont la vitesse était le seul mérite, autant il est de notre devoir de souligner combien l'Administration



ISSY LES MOULINEAUX (RECORD 1'29"), PAR AZUR ET JAMES WATT, ACHETÉ 30.000 FR. A M. MARCILLAC

grand-père maternel, James Watt; il a sa robe, sa finesse de tissus, son aspect de cheval de sang, son gabarit. Intermède peut donc être considéré en quelque sorte comme un James Watt beaucoup plus que comme un Fuschia. Nous pensons qu'il agira comme le continuateur de la lignée Phaëton, menacée de s'éteindre en ligne directe.

Mais ses services ne doivent pas se borner à reproduire des trotteurs. Intermède contribuera à propager le modèle de selle dans nos jumenteries. D'une taille moyenne, comme le veut le goût du jour, un peu menu encore pour un étalon, manquant aussi de longueur générale, il rachète ces imperfections par un équilibre excellent, des rayons bien orientés, une forte dose de sang et une membrane parfaite.

Il est hors de doute qu'il s'alliera à la perfection avec les grandes et fortes — trop grandes et trop fortes — poulinières du type Cherbourg et avec les Fuschia privées d'influx nerveux. En résumé, à tous les points de vue, une acquisition excellente pour l'Etat et pour les naisseurs.

est dans son rôle en récompensant par des prix élevés des animaux complets comme Issy les Moulineaux.

Si nous n'avions eu que des étalons de cette facture, la race trotteuse, à côté de ses qualités utiles si nombreuses, en présenterait d'agréables qui lui auraient attiré les suffrages de tous les hommes de cheval.

Issy les Moulineaux est en effet admirablement équilibré avec de belles lignes, souple dans ses attitudes et dans sa démarche, plein d'élégance et de noblesse; c'est un vrai type de cheval à deux fins, orienté pour porter l'homme, doué d'allures souples et gracieuses qui lui auraient permis jadis de donner des chevaux d'attelages élégants, unissant au degré convenable la force et le sang.

En un mot, il n'est pas seulement une machine de courses comme trop de nos trotteurs et de nos galopeurs, c'est un joli cheval utilisable à tous les services. Jadis nos demi-sang, quand on ne trouvait dans leurs veines que les sangs de Cherbourg et de Phaëton, présentaient assez souvent ce modèle, mais l'influence prépondérante

de Fuschia, si brillante au point de vue vitesse, nous a fait sensiblement reculer au point de vue de l'extérieur.

Avec des reproducteurs comme Intermède et Issy les Moulineaux, chacun dans un genre différent, nous pouvons espérer regagner le terrain perdu.

Le cheval de M. Marcillac sera utilisé avec d'autant plus d'entrain que son emploi est très facile. Il n'a, en effet, qu'un minimum de sang de Fuschia. Son père, Azur, est, lui, petit-fils du grand étalon; sa mère, en revanche, n'a que les sangs de Phaëton, Cherbourg et Niger. C'est une fille de James Watt et en ligne maternelle directe elle remonte à Mademoiselle de Neuville, mère de son père.

Ainsi James Watt affirme son influence bienfaisante à travers les deux étalons de tête de l'année. Que ceci serve de leçon et de guide aux éleveurs dans leurs accouplements.

Il y a quelques années, nous les avons mis en garde contre l'inbreeding intense sur Fuschia; l'événement nous avait donné tort... sur le turf, où tant de bons sujets issus du croisement en dedans sur le grand étalon ont fourni des carrières brillantes, mais ceci presque toujours au détriment du modèle; combien regrettent aujourd'hui leur exclusivisme.

Sur la liste des prix, immédiatement après les deux chevaux dont nous venons de parler, mais à distance respectueuse, puisqu'on n'en a donné que 16.000 francs, arrive un cinq ans, Héros, appartenant à M. Calva. Lui aussi est un performer d'ordre, puisqu'il n'a pas gagné moins de 60.000 francs avec un record de 1 m. 29 s. 7/10. C'est un grand et fort cheval osseux, profond, membré, un peu commun peut-être, mais somme toute, un père. L'endurance extraordinaire dont il a fait preuve sur le turf, son fonds remarquable le désignaient au choix administratif, car ces deux qualités demandent à être conservées jalousement. Lui aussi s'éloigne de Fuschia, auquel il



HÉROS (RECORD 1'29" 7/10), PAR URGENT ET LEVRAUT, ACHETÉ 16.000 FR. A M. CALVA

se rattache seulement par son père, Urgent, qui en est petit-fils. Sa mère, Praline, est une fille de Levraut (Phaëton) et de la jument anglo-arabe Friandise (Ministère, pur sang et Saïda; par El Ghor, pur sang arabe). Quoique né dans la Loire-Inférieure, Héros est d'origine normande. Il est probable qu'il retournera faire la monte dans la Vendée, où on apprécie fort son réel mérite et où les éleveurs réclament ses services.

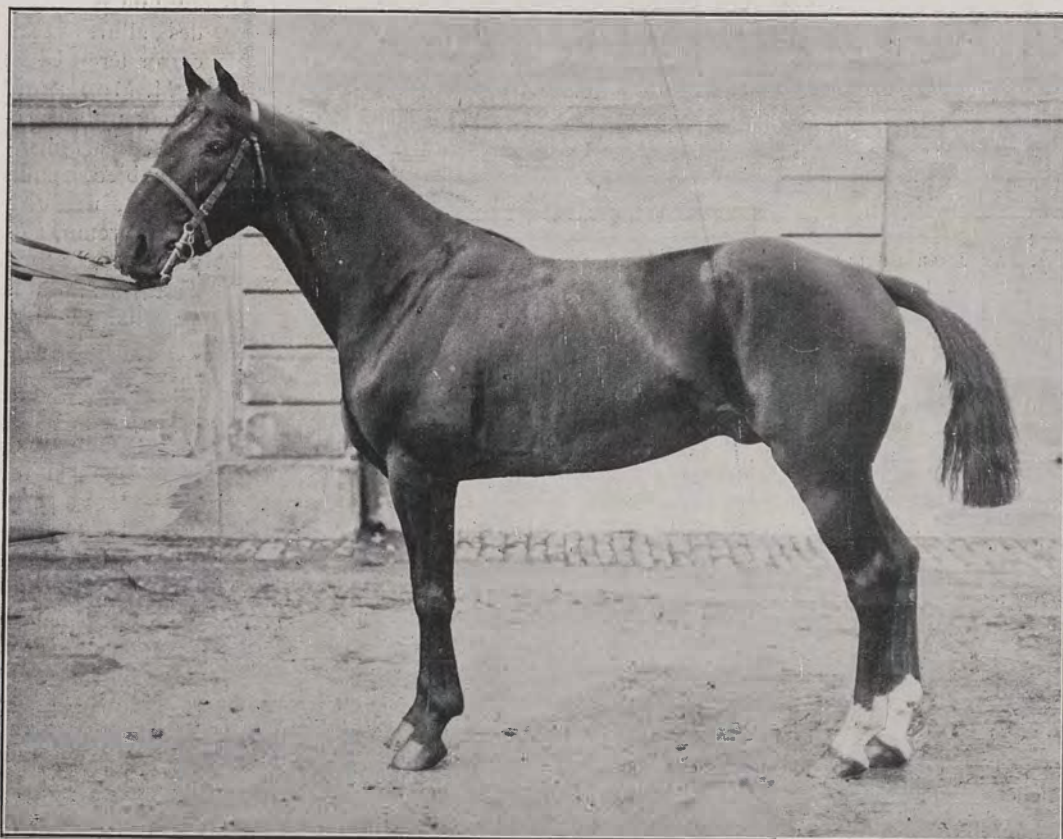
Avec Jason, acheté 14.500 fr. à Mme Forcinal, nous trouvons le premier trois ans qui figure sur la liste. Ce fils de Azur et Quine, par Kalmia, a fourni une honnête carrière cette année, tant au sulky que sous le cavalier; il est arrivé second derrière Janissaire dans le Prix du Ministère de l'Agriculture; ses gains se montent à 18.000 francs et il a un record de 1 m. 33 s. 9/10. De bonne taille, avec beaucoup de squelette, il prendra l'an prochain la substance de l'étalon; c'est un père sérieux. Toutefois il manque d'élégance, sa tête forte et lourde le dépare quelque peu. Il est curieux de le comparer à ce point de vue à son demi-frère, Issy les Moulineaux; c'est que Jason présente beaucoup moins de sang du côté maternel.

Trois animaux viennent ensuite, qui ont été payés 13.000 francs chacun.

Le plus âgé, Hélios, 5 ans, appartient à M. C. de Wazières. Comme son contemporain Héros, il a fait preuve d'une endurance peu commune; constamment sur la brèche, il s'est promené d'un bout de la France à l'autre, fournissant une longue suite de courses victorieuses. Ses gains s'élèvent à plus de 30.000 francs et son record est de 1'28" 3/10. Notons en passant qu'il a couru plus de dix fois en 1'30".

(A suivre).

J. R.



JASON (RECORD 1'33" 9/10), PAR AZUR ET KALMIA, ACHETÉ 14.500 FR. A M^{me} FORCINAL

OPINIONS

Concours-Epreuve d'étalons de selle pour poids lourds à Caen

Fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous accueillons l'article ci-dessous que nous envoie M. de Gasté. La première tentative d'un concours pour étalons de selle à Caen ne pouvait viser à la perfection. M. de Gasté l'apprécie avec une sévérité que devrait tempérer l'examen des circonstances spéciales à ce concours. Annoncé tard, organisé à l'improviste, s'adressant à une clientèle ignorante et mal outillée pour ce genre d'exercice, il a révélé des ressources qu'on peut exploiter et développer. Nous nous réservons, du reste, de traiter ce sujet.
N. D. L. D.

LE concours-épreuve d'étalons de selle de demi-sang pour poids lourds, qui a eu lieu le mardi 15 octobre à Caen, marque une date dans l'histoire de l'élevage normand et constitue la première tentative sérieuse d'une évolution qu'il eût été préférable pour la Normandie d'effectuer beaucoup plus tôt.

Il était très intéressant de voir comment cette évolution allait se produire, et surtout s'il était possible de trouver dans la race normande actuelle des éléments suffisants pour la faire varier vers le type selle.

Les doutes que l'on pouvait avoir à cet égard étaient malheureusement fondés, et, comme il y a vingt ans que je prédis cet état de choses, je puis déclarer que le contraire m'aurait stupéfié. A

part quelques exceptions dont nous allons parler tout à l'heure, l'examen des animaux présentés révélait une direction générale de rayons très défectueuse, des encolures greffées trop haut, des attaches de tête empâtées, des épaules droites et lourdes, des bras horizontaux, des corps cylindriques sans passage de sangle, des jarrets loin; les allures étaient peut-être encore plus critiquables que le modèle; beaucoup d'animaux éprouvaient une peine visible à engager les jarrets, et les deux tiers, éperdus au galop, progressaient avec des allures ridiculement hautes et rondes.

Encore une fois, il ne pouvait pas en être autrement: une race exclusivement sélectionnée pendant plus d'un demi-siècle sur l'adaptation à la voiture et le trot de course ne peut qu'exceptionnellement, et quel que soit son degré de sang, donner des galopeurs bâtis en chevaux de selle.

Rien, mieux qu'un pareil lot, ne pouvait justifier les théories que j'ai émises sur la conformation du trotteur. Certains animaux étaient même tellement loin du cheval de selle qu'on s'étonnait que leurs propriétaires aient osé les présenter. Beaucoup d'éleveurs normands ont tout à apprendre en matière de cheval de selle, et je crains que ce concours-épreuve n'ait pas été pour eux une leçon de choses

profitable. Les primes décernées ne pouvaient que les confirmer dans leurs erreurs, s'ils estimaient par exemple qu'elles ont été attribuées à de véritables chevaux de selle. Un bon tiers, sinon moitié des animaux récompensés, ne méritait pas cet honneur, et, puisqu'on se trouvait devant l'inconnu, il eût été beaucoup plus sage de mettre la somme globale des prix à la disposition du jury en lui laissant la faculté de la répartir suivant le mérite des animaux présentés.

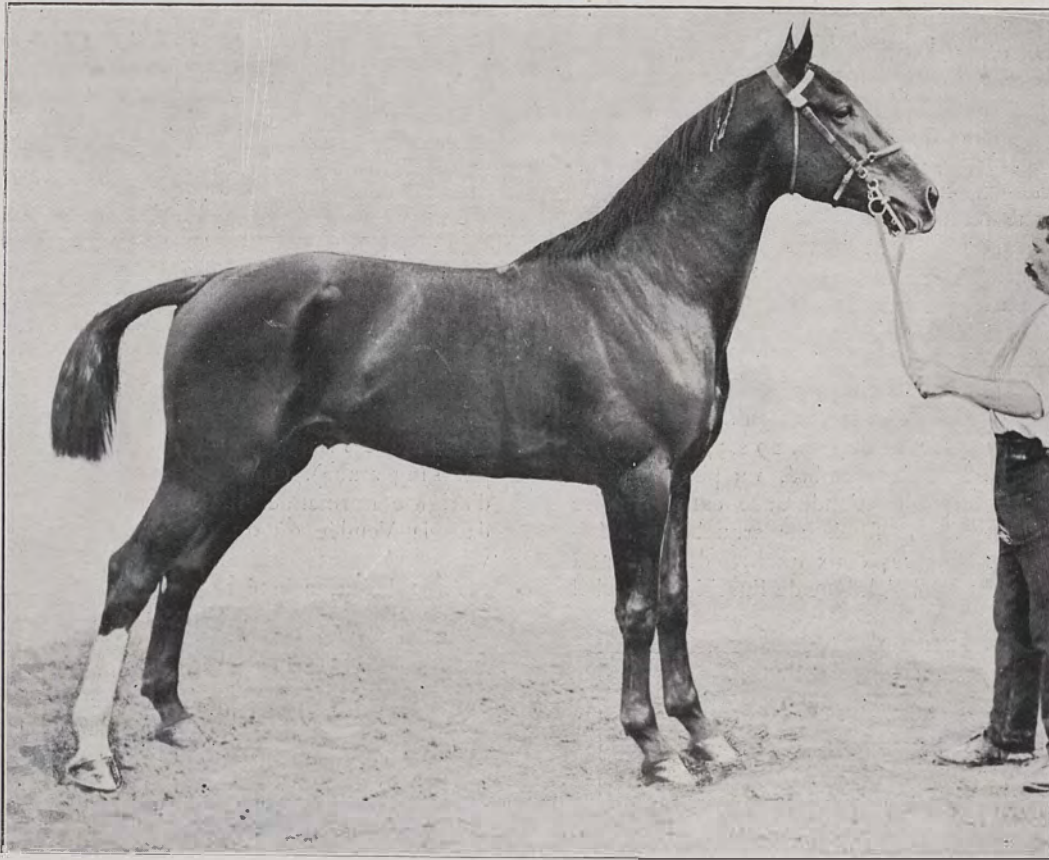
Je suppose que, dans ce cas, il eût donné une très grosse prime à Joinville, l'étalon présenté par M. Thibault.

C'était, à mon sens, le seul cheval de selle complet du lot. D'origine essentiellement trotteuse, puisqu'il est fils d'Azur et d'une fille de Presbourg, ayant trotté lui-même en 1'39", osseux, anguleux, avec des allures très longues au trot et au galop, il constitue un animal absolument réussi.

C'est en employant un modèle semblable que j'aurais voulu que l'on fit évoluer l'anglo-normand; si l'on m'avait écouté, l'anglo-normand serait aujourd'hui considéré dans tous les camps comme le premier cheval de demi-sang du monde.

Après le cheval de M. Thibault, j'ai surtout remarqué, comme ayant

les caractéristiques du cheval de selle, Jovial, à M. Lucas, par Atlantic, demi-sang, et une fille de Rangez-Vous; Joinville, par Solitaire, demi-sang, et Quality, à M. Guéroult; Jupiter, par Mouton-Duvernet et Utile, par Ham, pur sang, à M. Duterque; citons encore Jarnac, à M. V. Cavey, qui m'a paru un peu équilibré sur l'avant-main et dont les allures sont trop rondes et relevées; Ivanhoé, à M. Lebaudy, avec un gabarit et des allures trop carrossières; Utile, à M. Moulinet, manquant de lignes, mais marchant bien, et enfin Jisors, un cob genre breton, très puissant et doué de bonnes allures de selle. Ce der-



JOINVILLE (RECORD 1'39"), PAR AGAR ET PRESBOURG, GAGNANT DU CONCOURS-ÉPREUVE DE CAEN ACHETÉ 10.000 FRANCS A M. J. THIBAULT

nier, ainsi que Jovial, à M. Lucas, n'ont pas été primés par le jury, qui a eu probablement ses raisons.

Ce concours-épreuve ne comporte pas d'enseignements nouveaux; il confirme purement et simplement les critiques adressées par les hommes de cheval pratiquants à la race anglo-normande et en particulier au trotteur. La sélection exclusive par le record obtenu au trot de course sans aucune préoccupation du modèle, a fait disparaître dans cette race presque toutes les caractéristiques du cheval de selle; pour les retrouver, il faut encore s'adresser pendant quelques années au pur sang bien fait, et, dans la famille trotteuse, sélectionner sur les sujets ayant des allures longues et basses, comme Bémécourt par exemple, ou certains descendants de Phaëton, James Watt, Presbourg, etc.; mais il ne faut pas s'illusionner, pour remettre les choses au point il faudra bien des années, et ce n'est pas en un jour ni en une génération qu'on réparera les erreurs d'un demi-siècle.

J'estime que le lot présenté le 15 octobre sur l'hippodrome de Caen aurait pu être très supérieur à ce que nous avons vu, si les

éleveurs avaient été prévenus à temps ; je n'en veux pour preuve que l'absence presque complète d'issus de pur sang. Comment expliquer que cette formule, dont les hongres font si bonne figure aux concours de majoration, n'ait pas eu quelques représentants primés au concours-épreuve d'étalons de selle ? Cela tient uniquement à ce que les marchands d'étalons ne possèdent pas des reproducteurs de ce type, habitués qu'ils étaient à les voir systématiquement refuser aux achats d'étalons. Cette lacune sera rapidement comblée, et nous connaissons déjà des foals issus de pur sang, achetés en prévision des futurs achats.

Un premier pas est donc fait dans la voie du *modèle* et des *allures*. Espérons qu'il ne sera pas le dernier et que d'autres vont suivre pour redonner à l'élevage normand le lustre dont il est digne. Il faut que la Normandie, que dis-je, tout l'élevage français supplante l'importation étrangère et accapare la clientèle du cheval de selle. On ne peut en supputer l'importance parce qu'elle est disséminée et qu'elle ne se manifeste pas d'une façon tangible et précise, mais elle

est assurément considérable. La vénerie seule doit consommer par an un nombre de chevaux très supérieur comme valeur à celle des achats d'étalons à Caen. Il y a donc là un débouché à organiser ; de nombreux amateurs, aujourd'hui indifférents, à captiver ; on y arrivera dès qu'ils seront assurés de trouver dans nos centres d'élevage le cheval qu'ils demandent, c'est-à-dire un *modèle* ogival, anguleux, avec des *allures* coulantes, une progression longue et basse, le tout, bien entendu, servi par une qualité indispensable.

Là est l'effort à produire. Nous devons féliciter grandement M. de Pardieu, le très sympathique et éminent directeur des Haras, dans lequel tout le monde a mis sa confiance, d'avoir aidé l'élevage à faire ce premier pas dans l'évolution nécessaire mais tant retardée. Il y a encore bien des progrès à accomplir pour que la Normandie supplante l'Irlande : ils se feront maintenant que les idées cavalières si longtemps refoulées peuvent se faire jour.

Enfin, la vérité est en marche !

DE GASTÉ.

CHIENS

LES APTITUDES DU CHIEN DE POLICE FRANÇAIS

LA section spéciale d'utilisation du chien de berger français vient de donner une excellente et très importante démonstration des aptitudes de nos beaucerons et de nos briards comme auxiliaires de la défense. Elle l'a faite avec beaucoup d'assurance et de succès, réalisant ainsi le plan tracé pour elle par son énergique président, M. Th. Dretzen. Plan très simple, mais dont l'exécution devait surmonter un certain nombre de difficultés.

Il y a bientôt quatre ans, M. Dretzen, qui avait fondé la Ligue de Sécurité publique de Bois-Colombes, eut l'idée de donner aux agents de cette localité des chiens dressés. On était alors au moment de la pleine vogue du chien de police, les concours commençaient à se multiplier, mais on n'y rencontrait que des chiens de races étrangères, belge ou allemande.

M. Dretzen s'indigna. Il fit justement remarquer que nos races bergères nationales possédaient toutes les qualités nécessaires pour donner d'excellents chiens de police ; que si elles étaient jusqu'alors restées dans l'ombre, c'est parce qu'on les

y avait imprudemment laissées et qu'il était ridicule d'aller chercher ailleurs ce que nous avons sous la main. Il décida donc de s'attacher à cette œuvre nouvelle : mettre en valeur les aptitudes du chien de police français. Louable besogne qui ne devait pas tarder à donner d'excellents résultats.

Immédiatement fondée par lui, la Réunion des Amateurs de chiens de défense et de police en France groupait un nombre respectable

de fervents qui, s'encourageant les uns les autres, sont arrivés à obtenir des chiens d'un dressage parfait et d'un emploi à toute épreuve.

Un peu plus tard, afin de donner à la besogne entreprise un côté officiel et une plus large publicité, M. Dretzen, qui est aussi vice-

président du Club français du Chien de berger, fondait au sein de ce Club cette section spéciale d'utilisation qui se manifesta si brillamment l'autre jour.

A l'heure actuelle une chose est certaine : nos chiens de Beauce et de Brie peuvent lutter avantageusement avec les meilleurs sujets allemands, malinois ou grœnendaels. Et ce n'est pas sans un certain orgueil que l'on affirme une victoire aussi rapide et aussi complète.

La démonstration de l'autre jour avait encore un autre but ; il s'agissait de faire voir au public que le chien bien dressé, vraiment utile et utilisable dans la réalité, ne doit pas mordre qu'au costume protecteur dont est revêtu l'apache, mais encore et surtout sur n'importe quel individu revêtu de n'importe quel vêtement.

C'est une croyance qui commence à se répandre ; on dit assez communément : Le chien de police, c'est un chien de cirque ; il travaille dans le ring, mais défendrait-il son maître vraiment attaqué ? S'il mord, c'est à la matelassure, parce qu'on l'a dressé à cela ; mais mordrait-il dans la peau d'un homme ? Ces doutes sont malheureusement justifiés dans la plupart des cas où le chien n'est dressé qu'en vue de la représentation. Ils sont absolument ridicules quand



PIROUETTE, A M. MOUTON, EMPÊCHANT L'APACHE DE PRENDRE LE SAC DE SON MAÎTRE

il s'agit des chiens de la section spéciale d'utilisation. Et la preuve vient d'en être faite, preuve complète, irréfutable. Pour bien montrer, en effet, que le chien devait mordre non seulement l'individu mal habillé ou simplement négligé dans sa tenue, mais aussi n'importe quel individu, l'apache fit trois toilettes : il se présenta successivement en costume d'ouvrier, puis revint habillé en employé et enfin réapparut vêtu avec un chic impeccable, pardessus et chapeau haut de forme.

Cette triple épreuve devait suffire à convaincre les plus incrédules,



L'ESCALADE DE LA PALISSADE

elle y réussit pleinement. Pas une fois les chiens ne se trouvèrent arrêtés, pas une hésitation ne brisa leur élan; ils attaquèrent aussi franchement sur l'un ou l'autre vêtement, mordant avec ardeur sans s'inquiéter des dessous. Ils faisaient prise, secouaient et tiraient avec un si bel entrain qu'ils enlevaient des lambeaux... d'étoffe. Mais on se rendait parfaitement compte que s'il n'avait pas eu sous l'autre son costume protecteur, le malheureux apache aurait été mis en pièces.

Les trois chiens présentés se conduisirent aussi parfaitement l'un que l'autre. C'étaient : Rouget II du Gourdon, beauceron, à M. Th. Dretzen; Mab du Ty-Loïc, chienne de Beauce, à M. Nucelly, et Pirouette, chienne de Brie, à M. Mouton. On ne saurait dire qui fut le meilleur, tous ont la même souplesse, la même ardeur; ils obéissent au moindre commandement, au moindre geste, à distance; c'est un plaisir. A tout moment ils donnent l'impression d'être des animaux sur qui l'on peut compter, d'être des chiens pratiques et non des chiens de spectacle.

C'est là le troisième point que se proposait de montrer la section spéciale d'utilisation que si l'on ne peut rien obtenir dans la réalité des chiens mécanisés en vue de la représentation, on peut toujours faire d'excellents chiens de ring avec des sujets dressés d'une façon pratique.

La différence est sensible et montre assez l'erreur dans laquelle on tombe généralement, dans laquelle on est toujours tombé jusqu'alors. On dresse les chiens sur le terrain d'entraînement, on leur apprend à faire une série d'exercices; quand ils savent les exécuter correctement, on les maintient en état d'entraînement en les leur faisant répéter le plus souvent possible. C'est tout. Le jour du concours le chien répète sa leçon suivant un programme déterminé. On croit qu'il serait utile à quelque chose. Pas du tout, en cas de besoin, il ne servirait absolument à rien ou presque. C'est un chien mécanisé, ce n'est pas autre chose qu'une machine.

Le chien pratique est tout à fait différent; le chien pratique est celui qui, éduqué sur le terrain de dressage, a été et est toujours entraîné au dehors, dans la rue, dans l'intérieur d'une maison, à la campagne, dans le parc d'une propriété, dans tous les endroits enfin où le maître pourra avoir besoin de lui. A partir de ce moment-là, le chien est mis en présence des principaux cas qui peuvent se présenter pour lui. On comprendra facilement qu'il est impossible de les réaliser tous, mais avec un peu d'imagination, d'audace et de temps on peut très aisément en varier le nombre, au moins peut-on imaginer les cas fondamentaux, en somme, dont découleront tous les autres. Dès lors, il n'y a plus qu'à attendre, sans la désirer toutefois, l'occasion réelle, l'attaque ou le cambriolage qui mettra le chien aux prises avec un malfaiteur véritable et dont sortira la preuve la moins discutable que le chien est apte à la défense. Mais on peut l'attendre en toute sécurité, on est paré; trop de circonstances touchant de si près à la réalité ont servi à routiner le chien que l'on se sent avec lui en confiance. Il n'est plus une machine, c'est un auxiliaire qui raisonnera ses moyens de défense.

Mab du Ty-Loïc, à M. Nucelly, se fit également remarquer dans des exercices de pistage exécutés avec une précision et une sûreté telles que pas à un moment on ne put douter de la puissance de son odorat. Ces exercices furent exécutés à une distance suffisante pour une démonstration, c'est-à-dire à 150 mètres environ et dans des conditions particulièrement difficiles, sur un terrain piétiné par un assez grand nombre de personnes et où deux ou trois douzaines de chiens, en outre, avaient déjà passé. Mab retrouva et rapporta un trousseau de clés et un portefeuille, grâce à la piste de la personne qui était allée les cacher.

La section spéciale d'utilisation du Club français du chien de berger, associée cette fois avec la Réunion des Amateurs du chien de défense et de police en France, vient d'annoncer son intention



LA PALISSADE EST FRANCHIE

d'organiser prochainement une présentation de chiens de défense en terrain varié, c'est-à-dire dans les conditions se rapprochant le plus près possible de celles de la réalité. Ce faisant, elle couronnera dignement son œuvre et ce sera là une des plus intéressantes manifestations — une nouveauté — auxquelles il nous ait encore été donné d'assister.

Jacques LUSSIGNY.

YACHTING ET MARINE

LA COUPE INTERNATIONALE ANGLAISE

C'EST au commencement de 1903 que cette Coupe-Challenge fut offerte par M. Alfred Harmsworth à l'Automobile-Club de Grande-Bretagne et d'Irlande, pour être courue par les bateaux à moteur mécanique et former en quelque sorte le pendant de la Coupe de l'America et de la Coupe de France. Connue d'abord sous le nom de Coupe Harmsworth, on la désigne maintenant, à peu près partout et depuis plusieurs années, sous le nom de Coupe internationale anglaise des bateaux à moteur, *The British International Cup for Motor Boat.*

Le règlement élaboré au moment de la création du trophée a été assez profondément modifié par la suite ; mais cet objet d'art reste toujours réservé à des bateaux dont la longueur totale ne doit pas excéder 40 pieds (12^m20), sans que les autres dimensions : largeur, franc-bord, etc., soient soumises à aucune limitation, pas plus, du reste, que la puissance du moteur qui peut varier à l'infini.

La Coupe fut courue pour la première fois en Irlande, à la fin de 1903 ; mais peu connue encore, et faute d'une publicité suffisante, elle ne réunit qu'un petit nombre de compétiteurs. Cette première épreuve fut gagnée par le *Napier*, à M. Edge.

L'année suivante, elle excita plus d'émulation et plusieurs défis furent portés par la France, l'Allemagne et l'Amérique aux Anglais détenteurs. Dix-huit bateaux furent même construits en vue des épreuves, tous de pures machines de course d'un type si exagéré que la moitié d'entre eux ne purent achever leur mise au point dans des conditions satisfaisantes, et encore, sur neuf, cinq seulement vinrent se mettre en ligne à Ryde, à la fin du mois de juillet. Dans la finale, le yacht anglais *Napier-Minor*, remplaçant le *Napier II*, avarié au cours de la demi-finale, réussit à battre son adversaire d'origine française *Trèfle-à-Quatre*, de 1^m25, à la vitesse moyenne

de 23 milles terrestres. Je ne sais pour quelles raisons nous nous sommes, dès le début, désintéressés de cette Coupe Challenge, alors que nous

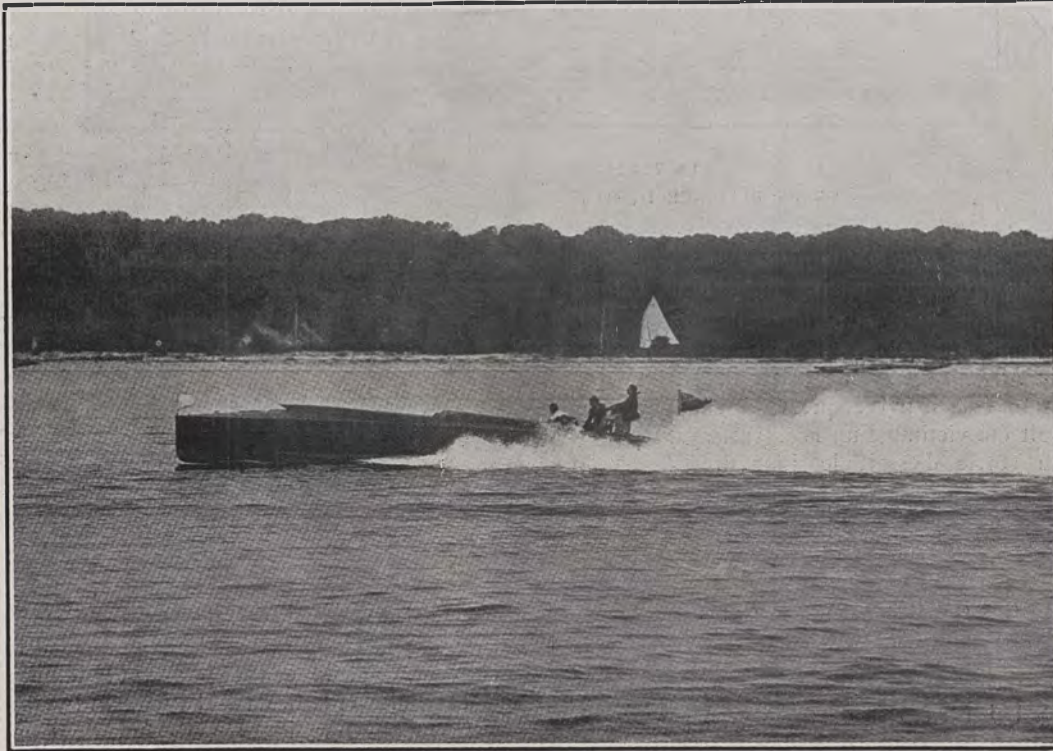
avons contribué si puissamment à donner à la navigation automobile l'essor admirable qu'elle a pris aujourd'hui. Nous avons créé ce magnifique meeting de Monaco qui jouit d'une réputation mondiale et nous avons laissé les Anglais et les Américains se disputer la Coupe Harmsworth avec un acharnement qui prouve quel prix on attache à sa possession des deux côtés de l'Atlantique.

Lorsque, en 1905, pour la troisième année, la Coupe fut courue dans le bassin d'Arcachon, elle fut encore gagnée par un Anglais ; mais lors des

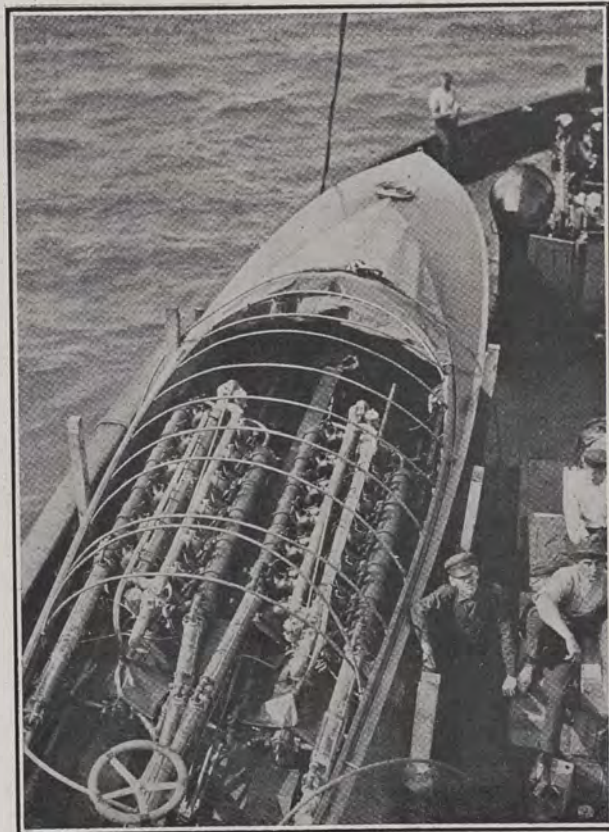
épreuves suivantes, en 1907, elle fut enlevée par le yacht américain *Dixie I* et, depuis cette époque, nos voisins ont essayé, chaque année, de la reconquérir, sans y réussir tout d'abord. En effet, en 1908, 1910 et 1911, les efforts des champions anglais se sont brisés contre les représentants du Motor Yacht Club of America, les différents *Dixie*, et l'on se souvient encore des belles luttes aux-quelles la Coupe donna lieu l'année dernière entre l'équipe anglaise, composée de *Pioneer*, *Maple-Leaf III*, *Tyreless III*, et l'équipe américaine, formée de *Dixie IV*, *Viva* et *Disturber II*. Des avaries successives à *Pioneer* et à *Maple-Leaf* facilitèrent le succès de *Dixie IV* ; mais cette année, les Anglais ont été plus heureux et ont enfin réussi à enlever le trophée à leurs rivaux.

Comme en 1908 et en 1911, la course a eu lieu en trois épreuves dans la baie d'Huntingdon, dans le Long Sound Island, sur un parcours de 30 milles marins, en quatre tours.

Les Anglais étaient représentés par le *Maple-Leaf IV*, à M. Edgar Mackay et le *Mona*, au marquis d'Anglesey, auxquels le Motor Boat Club of America opposait *Baby-Reliance II*, à M. J.-L. Blackton ; *Baby-Reliance III*, à Mme J.-S. Blackton, et *Ankle-Deep*, au comte Mankowski. Le *Maple-*

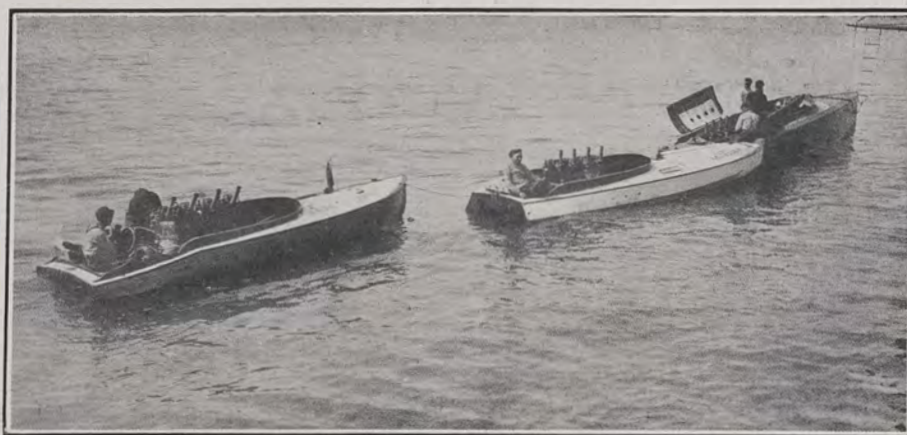


LE RACER ANGLAIS MAPLE-LEAF IV, VAINQUEUR DE LA COUPE INTERNATIONALE ANGLAISE EN VITESSE

LE MAPLE-LEAF IV
SUR LE PONT DE SON REMORQUEUR

Leaf IV a été construit par Saunders et sur ses plans ; ses moteurs de 760 HP, qui sortent des ateliers de la Austin Motor Company, ne sont autres que ceux du *Maple-Leaf III* soigneusement mis au point.

Les représentants des Etats-Unis étaient beaucoup plus petits que leurs rivaux et la mer clapoteuse leur était défavorable. Quoi qu'il en soit, la chance tourna tout d'abord en leur faveur et l'on put croire, à la première épreuve, que la nouvelle tentative des Anglais ne serait pas plus heureuse que les précédentes. La course fut, en effet, gagnée par le *Baby-Reliance III* qui couvrit les quatre tours du parcours en 43 minutes 39 secondes, donnant une vitesse de 41 nœuds. Le *Mona* se classa second et le *Maple-Leaf IV* ne prit que la troisième place. Mais ce racer, comme cela n'arrive que trop souvent avec des coques si fragiles, avait été victime d'un accident, ayant perdu son gouvernail dans une sortie d'essai, le jour précédent, et



LES TROIS BATEAUX AMÉRICAINS
BABY RELIANCE II, BABY RELIANCE III ET ANKLE-DEEP

la réparation faite en hâte ne lui avait pas permis de donner toute sa mesure. Il s'était mis en ligne, néanmoins, pour être qualifié pour les autres épreuves, conformément au règlement. A la seconde épreuve, l'avarie était réparée et le *Maple-Leaf IV* se classa facilement premier en 1 h. 6 m. 25 s. devant *Mona*, *Ankle-Deep* et les *Baby*.

Le troisième jour, par une mer calme et un temps idéal, *Maple-Leaf* remporta une seconde et décisive victoire, couvrant le parcours en

46 minutes et enlevant définitivement le trophée.

C'est donc le Royal Motor Yacht Club of England qui sera chargé, l'année prochaine, d'organiser les épreuves, et ce retour en Europe nous permet d'espérer que le yachting français sera honorablement représenté à ce tournoi nautique.

P. RAOULT.

NOS ARTISTES ESCRIMEURS

FURSY

IL entre en coup de vent, car il se fait déjà tard, le feutre en bataille et le sourire aux lèvres ; mais comme il se déshabille très vite, il a tôt fait de rattraper le temps perdu, et voici Fursy, non pas sur les planches, ainsi que le Tout-Paris a coutume de le voir et de l'applaudir, mais sur la planche, en face de son dévoué professeur Midelair, l'excellent maître du Cercle d'Escrime et des Arts, l'épée à la main ; il la manie d'ailleurs fort joliment.

La leçon est longue, subtile, difficile et le professeur très sévère ; l'élève est entraîné, adroit et obéissant. C'est pourquoi la pointe de son épée est devenue tout aussi redoutable que la pointe de son ironie.

Puis Fursy fait assaut ; quoique fougueux, il sait rester prudent, possédant au plus haut point la notion de la distance ; il affectionne dans ses attaques, fort bien

jugées, les prises de fer. Sa parade est efficace, tenace surtout, et ne semble pas vouloir lâcher le fer adverse avant la riposte. Ses assauts, souvent, se prolongent et pourtant le temps presse ; ses deux enfants — la Boîte et la Scala — l'attendent !

Comment une journée — qui ne comporte que vingt-quatre heures — peut-elle suffire à l'artiste, au directeur, au sportsman ? C'est un secret qu'il est seul à connaître.

Oui, certes, ses assauts se prolongent et ils s'animent même parfois à un tel point qu'un certain soir Fursy eut la jambe traversée en séton par le tronçon d'une lame brisée...

Tout autre que lui se serait alité pendant quelques jours... il n'avait pas le temps ! Il se fit panser et ce même soir, un peu pâle,

la jambe raide, mais en verve spirituelle comme toujours, il chanta à la Boîte gaïement, surmontant la douleur, et les spectateurs qui l'applaudissaient ne se doutaient, certes, pas qu'un docteur l'attendait dans les coulisses pour le soigner.

Pendant un long mois il fut obligé de renoncer à l'escrime, car la blessure était sérieuse ; mais lorsqu'il revint à la salle, quel chaleureux accueil lui firent ses camarades. Car Fursy est précieux au Cercle d'Escrime et des Arts. Avec lui, il amène de la gaieté et de l'entrain.



FURSY, PRENANT LA LEÇON DU MAITRE MIDE LAIR AU CERCLE D'ESCRIME ET DES ARTS

TRAPANI.

BOXE

AVIATION

L'Américain Billy Papke triomphe du Français Carpentier

TOUT ce que Paris compte de sportsmen et de mondains — et ils sont nombreux — s'était rendu, le 23 octobre dernier, au Cirque de Paris, où notre champion, Georges Carpentier, était opposé au réputé pugiliste américain Billy Papke, un des meilleurs, si ce n'est le meilleur homme du monde à son poids.

Cette belle rencontre qui devait consacrer définitivement la valeur de notre jeune boxeur, fut l'occasion d'une désillusion.

Carpentier, en effet, malgré sa science et sa rapidité, fut nettement dominé par Klaus qui, plus batailleur et aussi beaucoup plus puissant, mena le combat à sa guise.

Dominé dans les nombreux corps à corps qui se produisirent au cours de la rencontre, durement touché à l'œil, à la lèvre et à l'oreille, Carpentier, malgré son courage, était forcé d'abandonner au 17^e round.

Pour la seconde fois de sa carrière, notre champion était battu par un Américain. Encore trop jeune et manquant de puissance, Carpentier ne peut encore revendiquer le glorieux titre de champion du monde, que ses dernières victoires semblaient lui faire espérer.

Tout espoir n'est pourtant pas perdu. Carpentier en vieillissant peut acquérir ce qui lui manque encore et s'assurer un jour même le titre qu'il envie.

L'écart qui sépare nos champions des leurs se réduit, en effet, et nous permet d'espérer en de prochaines revanches.

Le 4^e Salon de la Locomotion Aérienne

L'ANNUEL Salon de l'Aéronautique qui, pour la quatrième fois, tient ses assises au Grand Palais des Champs-Élysées, est ouvert depuis le 26 octobre dernier.

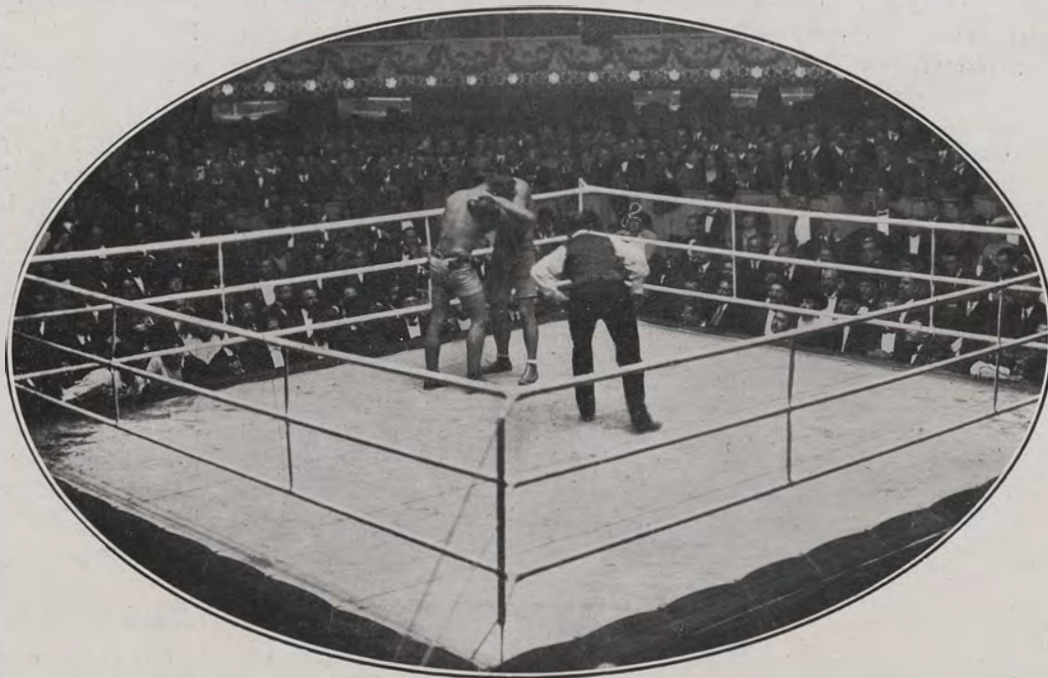
Tous nos grands constructeurs y exposent leurs derniers modèles d'aéroplanes. Monoplans et biplans de tous genres et de tous systèmes, hydro-aéroplanes et glisseurs sont légion et attirent l'attention des nombreux visiteurs.

Un des stands les plus entourés est sans contredit celui de l'aviation militaire, où se trouve une escadrille militaire complète avec ses tracteurs, ses remorques, ses camions et son fameux atelier automobile qui contient les matières premières nécessaires à toutes les réparations, les machines-outils, tour, scie, meule à rectifier, etc.

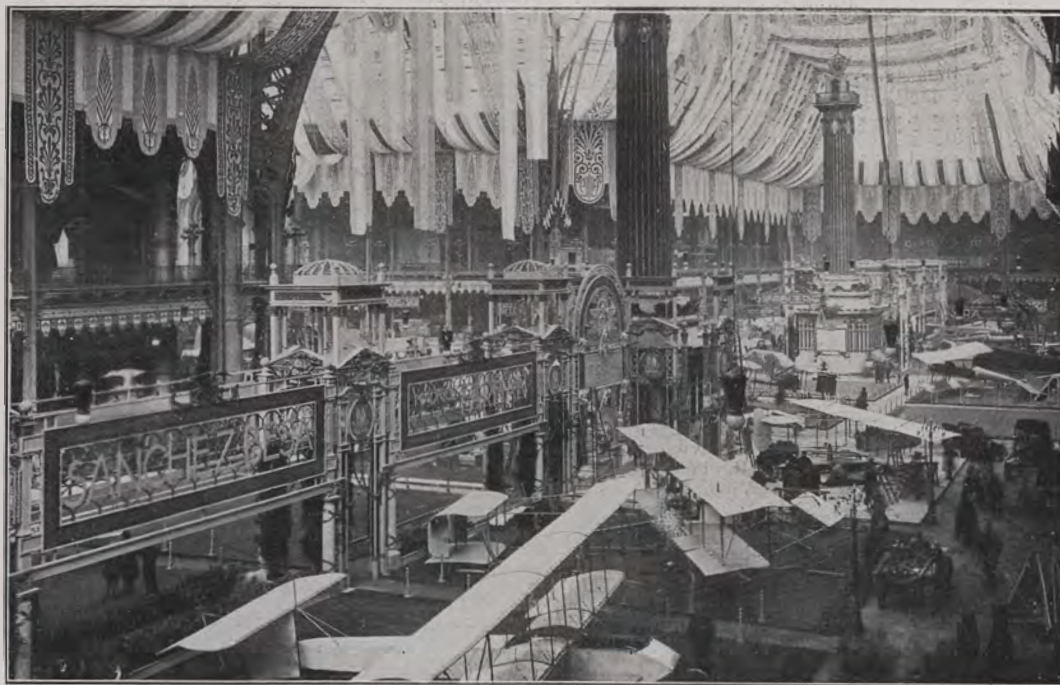
Tous les appareils vainqueurs des grandes épreuves de l'année sont également présents et parmi eux il convient de citer le rapide monoplan de Védrières qui ramena en France la glorieuse Coupe Gordon-Benett, exposée, du reste, dans le Salon de l'Aéro-Club.

A signaler également, parmi les curiosités de cette exposition, le stand de l'aviette qui contient plusieurs appareils intéressants, mais qui n'ont malheureusement pas encore prouvé leur valeur, et les intéressants graphiques et tableaux du Comité National pour l'aviation militaire qui a réuni près de quatre millions de souscripteurs.

Nous reviendrons prochainement sur cette exposition.



UN DES NOMBREUX CORPS A CORPS SURVENUS AU COURS DU COMBAT BILLY PAPKE-CARPENTIER



VUE GÉNÉRALE DE LA 4^e EXPOSITION DE LA LOCOMOTION AÉRIENNE

CHOSSES ET AUTRES



Mise au point.

Il vient de paraître, à la librairie Champion, un traité de la chasse, traduit d'Arrien par MM. Jacques Boulenger et Jean Plattard. Ces messieurs — si l'on s'en rapporte à leur préface — ignorent qu'il a déjà paru il y a trois ans une traduction du même auteur, due à la plume autorisée de Tya Hillaud, dont nos lecteurs ont pu apprécier ici même la virtuosité.



Le Concours de Loudéac.

Le Concours organisé par la Société du Trait léger à Loudéac a eu lieu les 11 et 12 octobre dernier. Les conditions en étaient les mêmes que celles des années précédentes. Le nombre des concurrents était d'une cinquantaine environ. Les épreuves étaient divisées en trois catégories. Dans la première, réservée aux chevaux et juments de service, le 1^{er} prix est remporté par Colline, à M. Méheu, une jument aubère de 6 ans du type de la Montagne; 2^e, Clémentine, à M. Robin, même type; 3^e, Galante, à MM. Michel, type du cheval de Loudéac; 4^e, Lisette, à M. Rivoulland, et 5^e, Islie, à M. Even, type de chevaux de Bourbriac, etc. La 2^e catégorie comportait les prix de la Société d'Encouragement. Lisette prend la 1^{re} place, le 2^e prix va à Islie, le 3^e à Magot, type de Bourbriac, à M. Diridollon, etc. La 3^e catégorie, pouliches et juments de reproduction, présente le classement suivant: 1^{re}, Lisette; 2^e, Colline; 3^e, Robine, 13 ans, grise, par Indompté, à M. Le Maux; 4^e, Fleur de Mai, lauréate de l'an dernier; 5^e, Héroïne, à M. de Robien, etc.

Il ne faut pas oublier que Loudéac est la ville où le Trait léger a inauguré, il y a trois ans, sa première

épreuve. A voir, aujourd'hui, l'empressement des éleveurs à s'inscrire au concours, à constater, parmi les concurrents, les effets très sensibles des enseignements de la Société, il est agréable de reconnaître que les grands efforts du Trait léger, en vue de l'amélioration du cheval d'artillerie, ne sont pas restés infructueux.



Le Concours d'étalons d'Abbeville.

Le Concours d'étalons d'Abbeville, institué en vue de l'attribution des primes de conservation aux jeunes étalons, a eu lieu dernièrement, et a présenté un réel intérêt par son effectif même et la valeur des sujets présentés. Les éleveurs de la Somme ont donné aux connaisseurs l'occasion de constater les progrès importants qu'ils ont obtenus en faisant appel à une sélection rigoureuse qui ne le cède en rien à celle que pratiquent, avec un égal succès, les éleveurs du Boulonnais. La Commission désignée par le Conseil général de la Somme a décerné, au Concours d'Abbeville, les primes de conservation aux propriétaires d'étalons ci-après désignés: 1^{re} prime, 700 fr., Kléber, à M. Abel Renard, à Frohen-le-Grand; 2^e prime, 600 fr., Kermor, à M. Renard-Capart, à Fransu; 3^e prime, 400 fr., Kummel, à M. Vaquette-Balin, à Buire-sur-Ancre; 4^e prime, 300 fr., Canari, à M. Paul Dufrien, à Woincourt; primes supplémentaires: Uranus, à M. Polydor Boniet, à Acheux; Kancan, à M. Pouilly-Desmons, à Pouches-Estruval; Kipirat, à M. Maillet-Durand, à Vismes-au-Val.



A la Fédération Parisienne des escrimeurs.

Le Comité de la F. P. E. s'est réuni le jeudi 24 octobre au Cercle Hoche, sous la présidence de M. Bruneau de Laborie.

Après avoir été présenté par le capitaine Sée,

vice-président, à ses nouveaux collègues, M. Bruneau de Laborie accepte la présidence dans un discours remarquable. Sur sa proposition, le duc Louis Decazes est nommé membre d'honneur, La nomination d'un deuxième vice-président est ajournée à l'Assemblée générale extraordinaire qui aura lieu le 21 novembre. M. Sdilou est nommé secrétaire et accepte de cumuler ces fonctions avec celles de trésorier.

Une Commission, composée de MM. Sée, Gravier et Cordier, est chargée de faire une notice sur la fondation de la F. P. E. Le président prie les membres du Comité de recueillir dans leurs Cercles les avis des escrimeurs sur l'article paru dans le dernier numéro de *La Revue des Armes* sous la signature du capitaine Sée, qui est chargé de faire un rapport sur le tournoi de 1913.

La F. P. E. émet le vœu que le titre de champion soit limité à certaines épreuves et homologué par la Fédération nationale. M. Bernard Gravier offre le challenge Léopold Gravier à la F. P. E. pour 1913.

Un crédit est voté pour M. Becq, auteur de la médaille F. P. E.

Le Comité prie le secrétaire d'exprimer à Mme de Rotty les condoléances émues pour la perte qu'elle vient de faire en la personne de son fils.



L'arrivée des bleus.

L'arrivée de la classe à la caserne a lieu en ce moment. Bien qu'affectant d'en rire, plus d'un reste inquiet et triste devant la perspective de ces deux années de devoir. Courage, mon bleu, de nombreux jours heureux t'attendent quand même et si le découragement t'étreint parfois, si la fatigue se fait sentir, n'oublie pas que tu retrouveras force et gaieté en dégustant à la cantine le délicieux Dubonnet, tonique incomparable!

OFFICIERS MINISTÉRIELS

2 FERMES réunion sans enclavé avec **CHASSE** et rendez-vous de chasse à **CHATEAURENARD** (Loiret), à 3 kil. gare, à adj. en 2 lots, *Mairie de Châteaurenard*, mercredi 27 novembre 1912 à 2 h., par M^r VINCENT, n. t. à Montargis. 1^{er} lot: FERME DU PERROY, 148 h., dont 46 h. bois. 2^e lot: FERME DES COUDRETTEES, 52 h., dont 4 h. 1/2 bois. S'ad. à M^r VINCENT. T.

PROPTÉ, r. de la Glacière, 93, au fond et à gauche d'un passage commun. Sⁿ 1.208^m. Louée par bail, 3.500 f. M. à p. 33.000 f. Adj^s s^r 1 ench. Ch. Not., Paris 12 Nov. S'ad. M^r BRECHEUX, not., 21, av^e d'Italie. T.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de **UN FRANC** pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Jument demi-sang alezane, 4 ans 1/2, 1^m58; modèle de selle, se monte et s'attelle, trois bonnes allures, trotte le kilom. facile. en 1'40", susceptible d'être entraînée pour cross-countries. Sage, douce, peur de rien. Avec garanties, 1.850 fr. — S'adr. bureau du journal. 271

1^o cob irlandais noir rubican, 6 a., 1^m62, belles allures, peut porter fort poids, gros sauteur, s'attelle prêt à chasser. 3.000 fr.; 2^o irland. alezane, 1^m57, près du sang, jolies allures, queue longue, mise en dame, prête à chasser. 1.800 fr.; 3^o un hongre bai et un alezan, 9 et 10 ans, bon modèle, queue longue, belles allures et bons sauteurs, 1^m60, prêts à chass. L'un: 750 fr. Ces chevaux,

vendus avec garanties, peuvent être essayés sur rendez-vous. — H. Leclerc, 16, av. Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine (téléph. 642.91).

Jument alez., 1^m56, 8 a., 1^{re} mention conc. selle Paris; modèle irlandais, très gros memb., saine, adroite, sage, a chassé. — M. de Pontlevoye, Bazoges-en-Pareds (Vendée). 302

Demande, rayon rapproché, 1/2 sang, 6 à 8 ans, ayant du type, des membres, du gros, sûr attelé. — Capitaine de Lagasnerie, Bergerac (Dordogne). 303

1^o « Ma Poule », poulinière pur sang anglais, baie, née en 1900, par Bruce, père des meilleures poulinières françaises, et Maman, par Bazdad, suivie d'un superbe poulain bai, par Gallant Fox, fils de Flying Fox et de Miss Langden (demi-sœur d'Hampton). Garantie pleine de Presto II, père de Castagnette V et de nombreux gagnants; 2^o « Biscayenne », pe alezane, née en 1912 (1^{er} produit), par Presto II et Biscave, gagnante de 10 courses sur 23, et au total de 12.000 en plat et 9.510 en haies, par Palmiste et Brioche, par Nougat. — E. Barès, Elevage de Mon Loisir à Meillon, par Assat (Basses-Pyrénées). 304

Pour cause de démonte complète: 1^o jument rouanne, 8 ans, en plein service Paris, saine, forte, très sage, peur de rien; 2^o pur sang, 9 ans, très bien mis, doux, sage, beau modèle; 3^o coupé Einder, victoria Mülbacher, caoutchoutés, excellent état; harnais. — Granger, 5, avenue Victor-Hugo, visible pension Bertho, 27 bis, av. d'Antin. 308

1^o Irlandaise baie, très avancée dans sang, 1^m53, 6 ans, queue longue, jolie silhouette, vite, énergique, endurante, prête à chasser, ferait excellente jument d'armes, saine, nette, vendues garanties; 2^o joli cheval syrien, 10 ans, gris, 1^m58, sage, se monte en dame, très adroit, remarquable cheval de chasse, absolument sain et net, vendu avec garanties. 1.300 fr. Essai tant qu'on voudra. — André Morel, la Vènerie, Signy-l'Abbaye (Ardennes). 309

1^o « Mascarille », hongre, bai cerise, 14 ans, 1^m60, sain et net sauf feu ancien aux jarrets, ne nuisant en rien au saut; gagnant

de nombreuses coupes et grands prix d'un total de 30.500 fr. depuis 1907, dont 6.072 en 1912. 1^{er} du prix Juigné à Paris, des Dames à Boulogne, et 2^e des Coupes de Lyon, Besançon, Roubaix et Vichy en 1912; 2^o Djali, jument baie cerise, 9 ans, 1^m58, gagnante d'environ 19.500 fr. depuis 1909, dont 13.050 en 1912. 1^{re} en 1912, des Coupes de Paris, Vichy et Vitte. Ces 2 chevaux en parfaite condition sont aussi bons sur les obstacles de la S. H. F. que sur les obstacles naturels et sont vendus pour cause de cessation de concours, avec toutes les garanties voulues. — Ecrire, Paul Fort, 20, rue de Dammartin, Roubaix. 310

1^o Etalon pur sang anglo-arabe, 7 ans, 1^m63, autorisé; 2^o Etalon demi-sang arabe, par pur sang arabe et jument anglo-arabe, 6 ans, 1^m60, autorisé. — Visibles chez Beliard, 37, rue de la Ferme, à Neuilly-sur-Seine. 313

Etalon pur sang anglo-arabe, approuvé avec prime, 6 ans, 1^m58. — Haras de Saint-Laurent par Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne). 314

A vendre, pur sang irlandais alezan, 1^m60, 8 ans, sain et net, papiers et garanties. 1.200 fr., très bon et sage, a fait service d'armes pendant 1 an. — Visible chez le lieutenant de Reviere, 1, rue de Nanteuil, Meaux (Seine-et-Marne). 315

2 énormes pur sang, sages, t. conf., nets. 1.050 pièce, gare ach. — Ecole dres, Morlaix. 316

Jument alz. 6 ans, 1^m56, belle silhouette, parfaitement attelée et montée, saute, visible Bordeaux, à vendre. Bonne occasion. — 83, rue Lachassaingne, Bordeaux. 317

A vendre: Double poney anglais, bai, 1^m53, 12 ans, garanties, porte facilement 80 kilos, très beau modèle, fashionable, vite, brillant, sage, sûr, bon sauteur, bien attelé, grand fond rustique, jamais indisponible, mis en dame, parfait à la chasse et au polo, prix modéré. — Comte de Comminges, Compiègne. 318

Chenil des Baraques. Vente annuelle, Fox poil dur et poil ras, jeunes et adultes, parents primés, parfaits sous terre. — Ch. Lalance, à Montbéliard. 284

Cessation d'élevage: 1^o une belle chienne teckel poil dur, rousse, 15 mois, sujet d'exposition; 2^o un chien poil dur, noir et jaune, 6 mois, pedigree illustres. — M^{me} de Carayon-Talpayrac, Terraqueuse, Calmont (Hte-Garonne). 312

M. Germain-Robin, chât. de l'Echassier, Cognac (Charente), recommande son second mécanicien sortant régiment, sobre, sérieux, prudent. 306

Je désire vendre une dizaine de daïms mouchetés, pour cause d'excès de nombre, à pannauter dans parc clos de murs, animaux très vigoureux. — Faire offres à M. le marquis de Triguerville, château de Cagny, à Cagny (Calvados). 319

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
Un directeur, P. MONOD.